XLIII

LE MARQUIS DE GUÉRAND

— DIALECTE DE LÉON —

ARGUMENT

Louis-François de Guérand était fils de Claude de Névet et de Jean du Parc, chevalier, seigneur de Locmaria, marquis de Guérand. Son père, qui avait pris part au siége de la Rochelle et aux guerres d'Allemagne, et présidé par élection les états généraux de Bretagne, n'existait plus en 1670.

Possesseur du marquisat à cette époque, riche, violent et livré à lui-même, le jeune Louis était la terreur de la paroisse et désolait sa mère, dont les larmes et les prières ne pouvaient rien sur lui : on dit que, lorsqu'il sortait, la bonne dame courait elle-même sonner la cloche du château pour donner l'alarme au canton.

C'étaient chaque jour de nouvelles violences de la part de son fils, et des récriminations nouvelles du côté des habitants du pays : les choses en vinrent au point qu'elle se vit forcée de lui faire quitter la Bretagne; voici à quelle occasion.

I

— Bonjour et joie dans cette maison ; où est Annaïk par ici ?

— Elle est couchée et dort d'un doux sommeil ; prenez garde ; ne faites pas de bruit !

Elle repose doucement ; prenez garde, ne l'éveillez pas ! —

MARKIZ GWERAND

— IES LEON —

— Deiz-mad ha joa barz ar ger-ma ;
Peleac'h co Annaik drema?

— Enn he gwele 'ma kousket doux,
Evesait ; na rit ket trouz !
Enn he gwele e ma kousket,
Evesait n'he dihunet ket ! —

Aussitôt le clerc de Garlan monta l'escalier,

Monta lestement l'escalier, et vint s'asseoir sur le banc du lit de la jeune fille.

— Lève-toi, Annaïk Kalvez, que nous allions ensemble à l'Aire-Neuve!

— A l'Aire-Neuve, je n'irai point, car il y a là un méchant homme;

Le plus méchant gentilhomme du monde, qui me poursuit partout.

—Quand il y aurait là cent messieurs, ils ne te feraient aucun mal;

Quand il y aurait là cent messieurs, nous irons à l'Aire-Neuve;

Nous irons à l'Aire-Neuve, et nous danserons tout comme eux. —

Elle a mis sa petite robe de laine, et elle a suivi son ami.

II

Le marquis de Guérand demandait à l'hôtelier, ce jour-là :

— Hôtelier, hôtelier, dites-moi, n'avez-vous pas vu le clerc?

— Seigneur marquis, excusez-moi, je ne sais qui vous demandez.

— Vous excuser! oh! certes, non! Je demande le clerc de Garlan!

Kloarek Garlan dal'ma glevaz,
War-laez gand ann diri bignaz,

War laez, ha ker skanv, a bignaz,
War skanv he gwale 'nem lakaz

— Sav alese, Naik Kalvez,
Ra 'z aimp hon daou d'al leur nevez.

— D'al leur nevez me n'az inn ket,
Rag eno zo eunn den displed;

Gwasa denjentil zo er bed,
Hag hen ato' kas va c'haouet.

— Na pa vez kant aotrou eno,
N'az pezo droug e-bet gant-ho;

Na pa vez kant aotrou eno,
D'al leur nevez ni a lelo!

Ni a ielo d'al leur neve,
Ha ni zanso kerkouls hag he. —

He brozik gloan e deuz leket,
Ha da heul he mignon eo eet.

II

Markiz Gwerand a c'houlenne
Gant anu hostiz, ann deiz a oe :

— Hostiz, hostiz, d'in leveret,
N'hoc'h euz ked ar c'hloarek gwelet?

— Aotrou markiz, em zigaret,
Ne c'heuzonn pion a c'houlennet.

— Ho tigarezil me n'her grann!
Kloarek Garlan a c'houlennann!

— Il est allé là-bas passer la journée, jeune fille gentille au bras;

Ils sont allés là-bas à l'Aire-Neuve; joyeux et beau couple, ma foi!

A son chapeau il a une plume de paon et une chaîne au cou;

Et au cou une chaîne qui retombe sur sa poitrine.

Elle porte un petit corset brodé, avec un velours orné d'argent;

Elle porte son corset de noces; ils sont fiancés, je crois. —

III

Le marquis de Guérand, hors de lui, sauta vite sur son cheval rouge;

Sur son cheval il sauta vite, et se rendit à l'Aire-Neuve.

— Clerc, mets bas ton pourpoint, que nous nous disputions ces gages [1].

Clerc, mets bas ton pourpoint, que nous nous donnions un croc-en-jambe ou deux.

— Sauf votre grâce, marquis, je n'en ferai rien, car vous êtes gentilhomme, et moi je ne le suis point;

— Eat eo du-ze, evid ann ae,
Eur plac'hik koant hed he goste;
Eat-int du-ze d'al leur neve,
Koant ha drant ho daou, war va fe!
Gant han d'he dok eur blun paven,
Ha diouc'h he gerc'hen eur chaden;
Ha diouc'h he gerc'hen eur chaden,
Zo kouezet holl war he varlen.
Gant-hi eur c'horkennik brodet,
Hag eur voulouzen arc'hantet;
Gant-hi he c'horkennig eured,
Dimezet ez int, me a gred.

III

Markiz Gwerand, enkrezet braz,
Raktal war he varc'h ruz lampaz;
War he varc'h raktal e lampaz;
Ha d'al leur nevez ez eaz.
— Kloarek, diwisk da borpansou,
Evit gourenn war ar gwestlou.
Kloarek, diwisk da borpansou,
Ha ni reio eur pek pe zaou.
— Sal-ho-kras, markiz, ne rion ket.
C'houi zo zotrou, me n'em ounn ket;

[1] Les Aires-Neuves sont toujours accompagnées de luttes. V. les *Chansons de fêtes*.

Car vous êtes le fils de madame de Guérand, et moi le fils d'un paysan.

— Quoique le fils d'un paysan, tu as le choix des jolies filles.

— Seigneur marquis, excusez-moi, ce n'est pas moi qui l'ai choisie;

Marquis de Guérand, excusez-moi, c'est Dieu qui me l'a donnée. —

Annaïk Kalvez tremblait, en les entendant parler ainsi :

— Tais-toi, mon ami; allons-nous-en; celui-ci nous fera de la peine et du chagrin.

— Avant de partir, dis-moi, clerc : sais-tu jouer de l'épée?

— Jamais je n'ai porté d'épée : jouer du bâton, je ne dis pas.

— Et en jouerais-tu avec moi? Tu es, m'assure-t-on, un terrible homme!

— Seigneur gentilhomme, mon bâton ne vaut pas votre épée affilée et nue.

Seigneur gentilhomme, je n'en ferai rien, car vous sauriez votre épée.

— Si je salis mon épée, je la laverai dans ton sang! —

Annaïk, voyant couler le sang de son doux clerc,

C'houi zo mab ann itroun Gwerand,
Ha me zo mab eur plouezant.
— Evid oud mab eur plouezant,
Te c'heux dibab ar merc'hed koant.
— Aotrou markiz, em zigaret,
Ne ket me meux hi dibabet;
Markiz Gwerand, em zigaret,
Gand Doue eo bet d'in roet. —
Annaik Kalvez a grene,
Oc'h ho c'hlevout o komz giz-ze.
— Tavit, va mignon, deomp d'ar ger,
Heman a rei d'eomp poan ha uec'h.
— Arack, kloarek, lavar d'in-me :
Na te oar c'hoari ar c'hleze?
— Biskoaz kleze n'em eux douget
C'hoari penn-baz, lavarann ket.
— Na te c'hoarife gan-in-me :
Eur paotr ter, a glevann oud-de.
— Aotrou denjentil, va fenn-baz
Na dal ho kleze lemm ha noaz.
Aotrou denjentil na rinn ket,
Ho kleze a vez saotret.
— Mar d-eo va c'hleze saotret,
Ebarz da wad a vo gwalc'het. —
Naik p'e deuz gwelet redek,
Redek goad he mignon kloarek;

Annaïk, en grand émoi, sauta aux cheveux du marquis,

Sauta aux cheveux du marquis, et le traîna tout autour de l'Aire-Neuve.

— Fuis loin d'ici, traître de marquis; tu as tué mon pauvre clerc! —

IV

Annaïk Kalvez s'en revenait à la maison, les yeux remplis de larmes.

— Ma bonne mère, si vous m'aimez, vous me ferez mon lit;

Vous me ferez mon lit bien doux, car mon pauvre cœur va bien mal.

— Vous avez trop dansé, ma fille; c'est ce qui rend votre cœur malade.

— Je n'ai point trop dansé, ma mère : c'est le méchant marquis qui l'a tué!

Le traître de marquis de Guérand a tué mon pauvre clerc!

Vous direz au fossoyeur, quand il ira le prendre chez lui :

« Ne jette point de terre dans sa fosse, car dans peu ma fille l'y suivra. »

Annaik, enn eur stravil braz,
Da vleo ar markiz a zaillaz.

Da vleo ar markiz a zaillaz,
Hag endro dal leur he stlejaz.

— Tec'h tu-ze, markiz traitour,
Te c'heuz lazet va c'hloarek paour!

IV

Naik Kalvez o tont endro,
Leun he daonlagad a zaero.

— Va mammik ma em ckeh ,za'et ar
Va gwele d'in-me a refet;

Va gwele d'in-me refet aez;
Rag va c'halounik zo diaez.

— Ho kaloun a zo diaezet,
Va merc'h, dre m' hoc'h eux re zanset,

— Va mamm, n'em eux ket re zanset.
Markiz fall en deux hen lazet!

Markiz Gwerand, ann traitour,
En deux lazet va c'hloarek paour!

C'houi a lavaro d'ar c'hleuzier,
Pa zeuio d'he gerc'hat d'ar ger :

« Na daol tamm douar war he vez :
E berr va merc'h a iei ivez. »

Puisque nous n'avons point dormi dans la même couche, nous dormirons dans le même tombeau ;

Puisque nous n'avons point été mariés en ce monde, nous nous marierons devant Dieu. —

NOTES

Voilà ce qui se chantait en Bretagne, tandis que le jeune marquis, « sortant de l'Académie, » dansait devant Louis XIV ces passe-pieds merveilleux qui ravissaient madame de Sévigné, « ces passe-pieds bas bretons, au prix desquels les violons et passe-pieds de la cour faisaient, dit-elle, mal au cœur [1]. » Un paysan nommé Tugdual Salaün, de la paroisse de Plouber, qui assistait à la fatale Aire-Neuve, composa la chanson. Elle passa de Tréguier en Cornouaille et de Cornouaille en Léon, dont j'ai suivi le dialecte. Il paraît que le jeune clerc ne mourut pas sous le coup, comme semble l'indiquer l'auteur, car le marquis ne fut condamné qu'à l'amende civile, conformément à la Coutume de Bretagne. Cependant la bonne dame de Névet ne se regarda point comme libérée envers les parents du défunt; elle fit à la mère du jeune homme une pension annuelle et prit chez elle son second enfant, qu'elle se chargea d'élever et qu'elle établit avantageusement. Quant au marquis, sur ses vieux jours il devint aussi régulier dans ses mœurs qu'il avait été débauché. On montrait encore, il y a peu d'années, les ruines d'un hôpital fondé par lui pour les pauvres de sa paroisse; la tradition raconte que l'on voyait briller, chaque soir, bien avant dans la nuit, une petite lumière à une des fenêtres, et que si le voyageur surpris venait à en demander la cause, on lui répondait : « C'est le marquis de Guérand qui veille; il prie Dieu de lui *pardonner sa jeunesse*. » Dans une ballade intéressante sur le même personnage, publiée par M. Gabriel Milin, il est en effet question de cet hôpital : le marquis meurt en demandant pardon à sa femme, et, après lui avoir indiqué sept ou huit legs étrangement réparateurs, il ajoute : « Ma chère femme, si vous voulez exécuter ma volonté, un nouvel hospice sera bâti où il y aura dorénavant douze pauvres, avec un bon prêtre pour les instruire et tout ce qui leur sera nécessaire [2]. »

Pa n'omp bet kousket er gwelead,
Ni gousko hon daou er toullad;
Pa n'omp bet eureujet er bed,
Dirak Doue vimp eureujet. —

[1] *V.* ses *Lettres*, éd. de M. Blaise, XII, ann. 1671.
[2] *Mero Markiz Gwerand.* (Bulletin de la Société académique de Brest, 1865.)

LA FONTENELLE.

(FONTANELLA)

Triste.

Fon - ta - nel - lan a bar - rez Prad Bra -

- van map a wis az dil - lad En deuz lammet eur

benn - he - rez Di war bar - len he ma - ge - rez.

L'HÉRITIÈRE DE KEROULAZ.

(PENN - HEREZ KEROULAZ)

Andante.

Ar benn-he - rez a Ge - rou - laz e de voa

eunn didu-el vraz enn eur c'hoa - ri - diouz aun di -

- zez Gand bu - ga - le ann ao - trou - nez.

LE MARQUIS DE GUERAND.

(MARKIZ GWERAND)

se chante sur l'air du BARON DE JADIOZ Page XVI

XVI

LE BARON DE JAUIOZ

(BARON JAOUIOZ)

Andante.

Pa oann er ster gant va dil - lad; Pa

oann er ster gant va dil - lad; Me-

gle-ve'nn evn glod hu - a - nat; me - gle - - ve'nn

evn glod hu - a - nat.

LA FILLEULE DE DUGUESCLIN.

(FILLOREZ AOTROU GWESKLEN)

Allegro ma non troppo.

Ann heol a bar, ann deiz a darz;

Gliz a luc'h war spern gwenn ar c'harz,

Gliz a luc'h war spern gwenn ar c'harz.